Delhi - Berne - Delhi
L'amour est le plus fort des moteurs

L'incroyable parcours d'un cireur de chaussures indien, Sohan Lal, qui, subjugué par l'amour d'une jeune Suissesse, fait aujourd'hui visiter Berne aux touristes et transporte les habitants à bord de son pousse-pousse à assistance électrique.

Texte: Claude Marthaler. Photos: Claude Marthaler et Sohan Lal.

Ci-contre
C'est sur ce genre de tricycle que Sohan à débuté sa carrière de chauffeur en Inde.

Ci-dessous
Photo souvenir à Europa Park avec sa femme Nadia et ses filles Vicky et Riya.

Pour les personnes «intouchables», de caste inférieure, il est pratiquement impossible d'accéder à un statut supérieur. Le petit cireur de chaussures a un destin hors du commun.

Pages précédentes
Parti de Berne, Sohan mettra cinq mois pour rallier Delhi avec son rickshaw à assistance électrique.

«J'étais fasciné par les jeunes touristes qui prenaient possession d'un parc à Delhi, lisaient, discutaient, pique-niquaient, y faisaient la sieste. Je m'approchais d'eux discrètement avec ma boîte à cirer les chaussures. Ils m'apprivoisèrent.

C'est comme ça que peu à peu j'appris l'anglais. Après un certain temps, j'étais en mesure de reconnaître chaque paire de chaussures, leur provenance, et donc le pays d'origine des touristes. Mais un jour, un policier hargneux m'expulsa définitivement du parc. C'était en 1994. C'est ainsi que, encore adolescent, je louai un tuk-tuk et m'improvisai chauffeur sans même posséder de permis.»

Durant toutes ces années à côtoyer les touristes, Sohan fait la connaissance de Karin, une jeune Danoise à la tête d'une agence de voyage qui vient en Inde trois ou quatre fois par an. Une relation de confiance s'établit entre eux, si bien qu'elle l'engage régulièrement comme guide et chauffeur pour des touristes et lui offre même, une fois par an, un vol vers l'Europe.

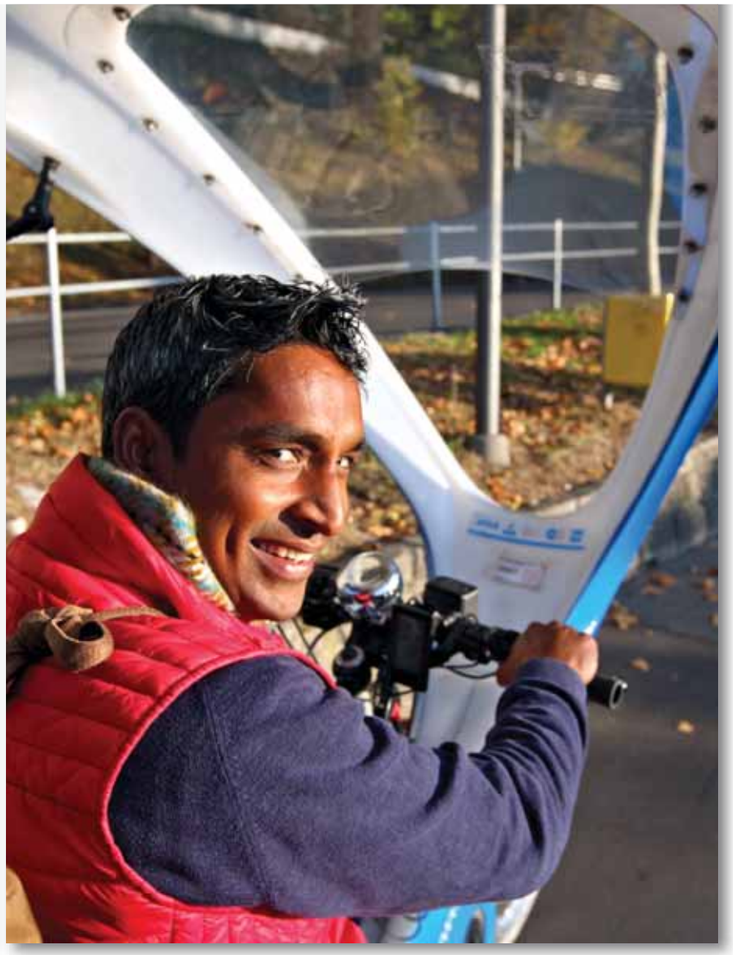
En 1998, elle le recommande auprès d'un journaliste et d'un cameraman de la télévision nationale danoise qui se rendent à Dharamsala pour réaliser une interview du dalaï-lama. Sohan sait se rendre indispensable tout en prenant soin de se tenir à l'écart pendant l'entrevue, mais le dalaï-lama le repère immédiatement et l'invite à venir auprès de lui pour une photo.

Son visage s'illumine un instant lorsqu'il me montre fièrement sur l'écran de son téléphone portable la fameuse photo en compagnie du chef spirituel des Tibétains et des deux journalistes. «A partir de ce moment, ma vie a changé. J'ai beaucoup appris en voyageant. Voyager est une des meilleures choses dans la vie.»

LA FORCE DE L'AMOUR

Sohan Lal rencontre sa femme en Inde à un moment où elle en a un peu assez des Indiens, qui s'acharnent à lui vendre n'importe quoi. Lorsqu'on est une Occidentale aux cheveux blonds et aux yeux bleus, rien ne semble les arrêter. Malgré ça, Sohan, simple chauffeur de tuk-tuk, est assez persuasif pour l'inviter à boire un thé. «Dès le premier instant, j'ai su!» lance-t-il. Nadia a 19 ans. C'est son cousin qui, en véritable amoureux de l'Inde, lui a suggéré de s'y rendre comme «un passage obligé dans la vie pour en apprendre beaucoup sur soi-même et sur le monde». Nadia suit son conseil sans imaginer qu'elle tombera amoureuse d'un Indien.

Quelques semaines plus tard, ils se retrouvent à Hampi où elle tombe très malade. Sohan prend soin d'elle du mieux qu'il peut. Lorsqu'elle lui demande d'appeler sa mère en Suisse, il s'inquiète. Il prend peur, lui l'Indien,



Parti de Berne le 3 septembre 2017, Sohan atteint la capitale indienne le 27 janvier 2018 en couvrant des étapes de 100 à 110 kilomère par jour.

A 42 ans, il emmène toujours des touristes à bord de son engin à assistance électrique, mais dans les rues de Berne cette fois.

Sohan rêve de créer une agence de voyage essentiellement pour ses compatriotes qui visitent la Suisse.

pauvre et de caste inférieure. Nadia rentre en Suisse, mais revient un mois plus tard. Elle souhaite l'inviter en Suisse, mais le visa lui est refusé.

RICKSHAW À BERNE

Nadia décide alors de vivre un an avec lui à Delhi et d'apprendre l'hindi. Ils rendent régulièrement visite au père de Sohan qui habite un village à proximité de la capitale. Puis elle rentre en Suisse avec la certitude qu'elle ne veut pas s'établir en Inde. C'est Sohan qui va tenter de s'intégrer en Suisse avec sa partenaire hors mariage. Mais la Suisse ne lui octroie que trois mois, la durée d'un visa touristique. Se marier est la seule possibilité pour eux de vivre ensemble. Leur histoire rappelle singulièrement celle de Pikej, un intouchable, portraitiste de rue, qui tomba amoureux d'une Suédoise et finit par pédaler d'Inde en Suède avant de fonder une famille avec elle. Leur histoire pourrait ressembler à un conte de fées, mais rien n'est facile. Sohan se découvre épileptique. Illettré, il suit des cours d'allemand pendant deux ans. Il exerce ensuite plusieurs petits métiers: livreur de journaux à bicyclette, laveur de voitures, plongeur, chargeur de plateaux-repas dans les avions, employé dans une boucherie.

Entre-temps, ils fondent une famille. Leurs deux filles, Vicky et Riya, ont aujourd'hui huit et onze ans.

En 2011, Nadia tombe inopinément sur une annonce d'une compagnie de vélos-taxis bernoise qui cherche à engager des pédaleurs. Sohan postule et roule si bien qu'au terme d'une période probatoire de deux mois, il est engagé pour deux ans.

En 2014, désireux de devenir indépendant, il part pour Berlin avec l'intention d'acheter un rickshaw, autre nom du tuk-tuk. Une campagne de financement participatif est lancée pour l'épauler dans sa démarche, mais elle échoue. Il finit par se procurer un, deux, puis trois modèles d'occasion. Sohan fonde alors la compagnie Rikscha Walla (rikschawalla.ch). Il emploie aujourd'hui deux étudiants.

UN RÊVE CONCRÉTISÉ

Sohan aurait pu s'arrêter là, mais un rêve l'habite: rallier Delhi au guidon de son rickshaw à assistance électrique. Il quitte Berne le 3 septembre 2017. Bien vite son moteur lâche. De Munich, le voilà contraint de rallier Constance en camion, puis Vienne, où il finit par trouver un bon mécanicien qui apprécie son projet. L'accueil dans les Balkans est des plus chaleureux, mais les montagnes épuisent ses batteries et le mauvais temps met à mal son moral.

A Athènes, il envisage d'embarquer son pousse-pousse à moteur électrique sur un cargo. Il trépigne d'impatience, car il ne lui faut pas moins de 21 jours pour obtenir un carnet de passage. «Pédaler n'est rien face aux obstacles administratifs!», lance-t-il. En tout et pour tout, il roule seulement trois semaines en Europe et six en Inde. Les étapes les plus longues atteignent 230 km, mais en moyenne il couvre 100 à 110 km par jour. Il transporte sept batteries pour un total de septante kilos. Son voyage, estimé à trois mois et demi, s'étire sur un semestre. Il atteint la capitale indienne le 27 janvier 2018.

En Inde, on attribue en général de tels voyages à des Occidentaux quelque peu allumés. Qu'un Indien réalise un tel exploit est incroyable. «On me demande comment je peux être égoïste au point de laisser ma famille derrière moi. Comment je fais face aux multiples dangers en solitaire. Ce que je fuis. Si je suis propriétaire d'une grande compagnie.» Parce qu'il parle hindi et un dialecte local, on ne croit pas que Sohan est parti de Suisse, mais on lui reconnaît souvent du courage.

Aujourd'hui, son pousse-pousse à assistance électrique tressaute sur les pavés de Berne. Sohan roule avec prudence; il accorde une attention particulière aux piétons tout en saluant de nombreux visages familiers. Sohan n'est pas au bout de sa route: à 42 ans, il rêve de créer une agence de voyage pour les Indiens qui visitent la Suisse. ■

Claude Marthaler